

De la presse à bras à la rotative Évolution des journaux québécois

Jean de Bonville

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7702ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Bonville, J. (1990). De la presse à bras à la rotative : évolution des journaux québécois. *Cap-aux-Diamants*, (23), 10–13.

DE LA PRESSE À BRAS À LA ROTATIVE

ÉVOLUTION DES JOURNAUX QUÉBÉCOIS

par Jean de Bonville*

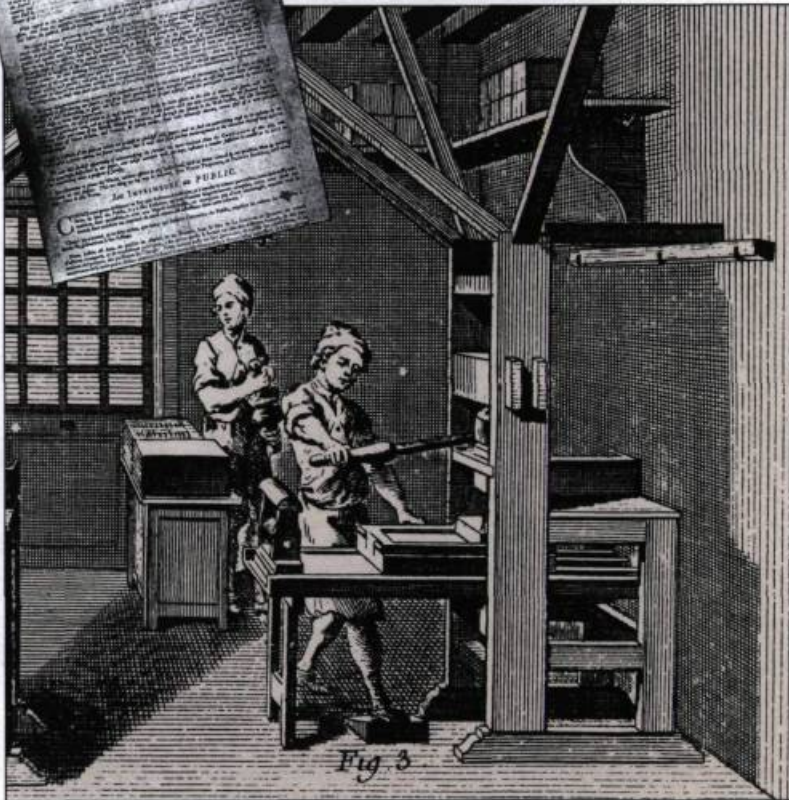


Fig. 3

Le 21 juin 1764, deux jeunes imprimeurs, William Brown et Thomas Gilmore, publient le premier numéro de *La Gazette de Québec* sur des presses probablement similaires à celles-ci. (Denis Diderot. *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers...*, Paris, 1763).

C'EST PAS L'EFFET DU HASARD SI L'APPARITION DE la presse au Québec coïncide avec le début du régime anglais. Dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord, en effet, la presse est une institution au même titre que le parlement local. Dès l'annonce de l'instauration d'un gouvernement civil, l'établissement d'une imprimerie dans la capitale de la nouvelle colonie britannique suscite donc l'intérêt de deux jeunes imprimeurs de la Pennsylvanie, William Brown et Thomas Gilmore. Ceux-ci publient le 21 juin 1764 le premier numéro de la *Gazette de Québec*. Le contenu de cette petite feuille bilingue de quatre pages, fort disparate, se compose de nouvelles tirées de journaux étrangers, de textes officiels émanant du gouvernement et de l'administration publique et d'annonces qui ont l'allure de cartes d'affaires ou des petites annonces des journaux d'aujourd'hui.

La *Gazette du commerce et littéraire pour la ville et district de Montréal* doit elle aussi sa fondation, en 1778, à la conjoncture politique prévalant en Amérique du Nord. Fleury Mesplet, son fondateur, est un imprimeur français établi à Philadelphie qui accompagne les armées américaines lors de l'invasion de la province de Québec en 1776. Encombré par son matériel d'imprimerie, il ne peut suivre les Américains en retraite et est fait prisonnier. Relâché peu après, il établit aussitôt une imprimerie à Montréal.

Les gazettes de Québec et de Montréal demeurent les deux principaux journaux de la colonie jusqu'au début du XIX^e siècle, les quelques autres titres connaissant une existence plutôt brève. Entre temps, l'Acte constitutionnel de 1791 vient changer les limites géographiques et l'organisation du gouvernement de la colonie. Le Bas-Canada se voit octroyer une Chambre d'assemblée dont les pouvoirs, bien que limités, font contrepoids à ceux du gouverneur et de l'administration coloniale. Durant les premières années du XIX^e siècle, des tensions se manifestent entre les représentants francophones et anglophones qui siègent à ce parlement local. Les parlementaires de langue anglaise vont trouver à exprimer leur point de vue, à partir de 1805, dans un nouveau journal, *The Mercury*, porte-parole des marchands anglo-saxons de Québec. L'exclusivisme partisan et la virulence de la nouvelle feuille anglaise incitent le groupe francophone à donner la réplique dans *Le Canadien*, investi de la responsabilité de défendre les intérêts de la «nation canadienne». Ces deux titres se trouvent à l'origine d'une tradition séculaire de journalisme politique. Durant tout le XIX^e siècle, en effet, la presse sera étroitement liée aux partis et aux factions politiques.

La presse se diversifie

À partir de la décennie 1820, la presse du Bas-Canada commence à se distinguer nettement des premières gazettes du XVIII^e siècle. Le nombre de périodiques augmente et quelques-uns se spécialisent. Des imprimeurs troquent leurs anciennes presses en bois contre des presses métalliques, lesquelles, bien que tou-

jours actionnées à bras, sont plus rapides et impriment de plus grandes surfaces à la fois. Le format de nombreux journaux s'agrandit et plusieurs hebdomadaires resserrent leur périodicité dans la décennie 1830, quelques quotidiens font même leur apparition. Ces premiers quotidiens ne le sont toutefois qu'une partie de l'année car le retour des glaces sur le fleuve ralentit considérablement l'activité commerciale et l'arrivée des publications étrangères, principales sources de nouvelles des journaux du Bas-Canada. Ces quotidiens adoptent alors une périodicité plus lâche. L'installation d'un système télégraphique, à partir de 1847, et le développement d'un réseau ferroviaire desservant l'ensemble du Nord-Est américain, durant les années 1850, vont réduire l'effet paralysant de l'hiver. Grâce à l'amélioration du service postal, les premiers véritables quotidiens apparaîtront donc au début des années 1860.

L'ère des idéologies

Pour la presse, comme pour l'ensemble de la société bas-canadienne, les années 1830 constituent une période très agitée. Les journaux répercutent et même amplifient les conflits qui secouent la colonie. Des journalistes comme Étienne Parent dans *Le Canadien*, Ludger Duvernay dans *La Minerve*, Adam Thom dans *The Herald* et Edmund Bailey O'Callaghan dans *The Vindicator*, sont les témoins passionnés et, souvent, les acteurs des événements politiques qui conduisent aux affrontements de 1837-1838. L'Acte d'Union de 1840 sanctionne l'échec du parti patriote et provoque un réaligement des forces sociales et politiques de la colonie, entraînant de ce fait des modifications dans la presse elle-même.

La menace d'assimilation qui pèse sur la nation canadienne oblige les journalistes canadiens-français à chercher des moyens d'assurer la survie de leur collectivité. Un premier groupe poursuit des objectifs comparables à ceux des patriotes: indépendance de la nation canadienne, régime républicain, annexion aux États-Unis. Des journaux comme *L'Avenir* et *Le Pays* se font les porte-parole de cette tendance minoritaire qui survit difficilement à la Confédération de 1867. Une autre tendance, celle des libéraux modérés, qui formeront le parti conservateur, domine au parlement et *La Minerve* lui sert de principal véhicule. Pour sa part, le clergé catholique fait son entrée dans le monde de la presse, en 1842, avec *Les Mélanges religieux*. Par la suite, les évêques favorisent la création de plusieurs journaux qui défendent pour la plupart des thèses ultramontaines. La seconde moitié du XIX^e siècle connaît plusieurs débats souvent orageux que se livrent les rédacteurs associés à ces différentes tendances.

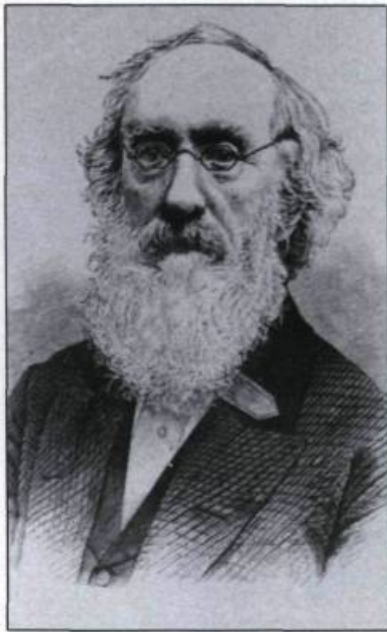
La révolution technique

Mais, pendant que les pamphlétaires et les polémistes se livrent avec fougue à leurs jeux d'escrime verbale, l'entreprise de presse connaît des transformations techniques importantes. Les premières presses à imprimer de type cylindrique, beaucoup plus productives, sont installées



à Montréal au cours des années 1840 et, quelques années plus tard, la vapeur est utilisée pour actionner ces presses. Au début des années 1870, la rotative est introduite sur le marché des quotidiens montréalais. La stéréotypie, dont l'usage commercial s'est répandu dans les années 1850, permet, grâce au procédé du clichage, d'imprimer simultanément les mêmes pages sur plus d'une presse. Un papier, fabriqué de pulpe de bois, remplace le papier de chiffon utilisé durant la première moitié du XIX^e siècle. Durant la dernière décennie du siècle, une autre innovation, la linotype, révolutionne l'art du typographe, resté inchangé depuis Gutenberg; cette machine permet la composition automatique des caractères et accélère ainsi sensiblement la fabrication du journal.

D'origine française, Fleury Mesplet (1734-1794) accompagne Benjamin Franklin à Montréal en 1776 et décide de s'y fixer. Il fonde en 1778 La Gazette du commerce et littéraire pour la ville et district de Montréal. (Anonyme, Musée du Québec).



Edmund Bailey O'Callaghan (1797-1880), médecin, homme politique et écrivain, publie le *Vindicator* qui supporte les Patriotes et attaque lord Gosford. (Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).

Étienne Parent (1801-1874), journaliste et essayiste, dirige *Le Canadien* (1822-1825 et 1832-1837) où il formule les théories les plus aptes à assurer l'épanouissement économique des Canadiens français. Photographie de Jules-Ernest Livernois.

(Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).

Atelier de composition. Après chaque ligne du manuscrit complétée et justifiée, le typographe la place dans une galée, sorte de casier long et étroit, à partir de laquelle on tire une première «épreuve sur galée».

(Denis Diderot. *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers...*, Paris, 1763).



Deux publications de l'imprimeur Georges-Édouard Desbarats, *The Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*, participent au courant d'innovation en offrant pour la première fois au public canadien et québécois des périodiques abondamment illustrés par des procédés photomécaniques. Pratiquement absente des journaux et des revues, l'illustration présentée jusque-là exploitait une technique déjà ancienne de gravure sur bois. La mise au point de la similitude permet d'introduire la photographie dans les quotidiens à la fin du XIX^e siècle, tandis que grâce à l'amélioration des techniques de reproduction photomécanique, l'illustration se répand dans la presse périodique.

Le journal d'information

Jusqu'aux dernières décennies du XIX^e siècle, malgré le changement de format, les journaux se présentent comme des feuilles de quatre pages ternes et monotones. Mais en quelques années, une véritable métamorphose se produit dans la presse quotidienne. Le nombre de pages augmente, passant à plus de douze et même, souvent, à plus de vingt; les illustrations et les gros titres contribuent à renouveler en profondeur la mise en page qui cherche désormais à attirer l'attention du lecteur. Le contenu du journal subit une semblable mutation: exploitant systématiquement la nouvelle locale, le fait divers et le sensationnalisme, la presse quotidienne s'ouvre à un public plus populaire, cherche à rejoindre toute la famille avec des bandes dessinées, la plupart empruntées à des journaux américains, et des rubriques destinées plus spécialement à la clientèle féminine. La publicité de nouveaux produits envahit les pages des journaux et cherche à persuader les lecteurs que la clé du bonheur réside dans la consommation. Avec le *Star* de Hugh Graham, c'est *La Presse* de Trefflé Berthiaume qui contribue le plus à cette mutation. Le succès de *La Presse* laisse ses concurrents pantois. Au tournant du siècle, son tirage passe, en une vingtaine d'années, de moins de 15 000 à près de 150 000 exemplaires.

Au XIX^e siècle, en raison des coûts d'abonnement élevés et de l'analphabétisme persistant de la population francophone, la presse s'adresse uniquement à une élite sociopolitique et culturelle. Plus riches, plus scolarisés et plus



concentrés dans les villes, les anglophones s'abonnent en plus grand nombre aux journaux et y annoncent plus volontiers. La presse anglophone est donc plus présente, et ses tirages, plus élevés que ceux de la presse francophone. Au début du xx^e siècle, alors qu'apparaissent les premiers périodiques en des langues autres que l'anglais et le français, la presse francophone gagne du terrain, en nombre de titres et d'exemplaires. À partir de cette époque, les annonceurs et non plus les abonnés constituent la principale source de financement des journaux, et ces annonceurs désirent atteindre le plus grand nombre de consommateurs possible. Dès lors, la presse de langue française devient un support publicitaire attrayant dont la popularité ne cesse de croître au xx^e siècle.

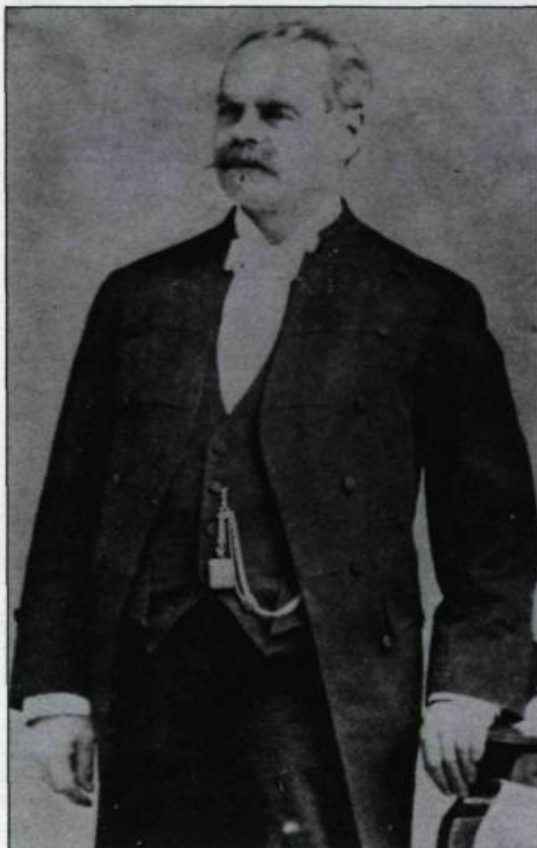
La recette populaire

Au début du xx^e siècle, les principaux quotidiens québécois contemporains existent déjà. Ils s'imposent régulièrement des cures de rajeunissement afin de mettre leur typographie et leur mise en page au goût du jour mais, pour l'essentiel, ils demeureront fidèles à l'orientation qu'ils se donnent à cette époque. Toutefois, de nouvelles publications comme l'hebdomadaire *Le Petit Journal*, en 1926, et le quotidien *L'Illustration*, en 1930, exploitent une formule différente pour ravir des lecteurs aux autres journaux. De format tabloïd, ils contiennent quantité de faits divers, de nouvelles sur le sport et le monde du spectacle; ils utilisent aussi abondamment la photographie. Le succès de *L'Illustration*, qui devient *Montréal-Matin* en 1941, demeure mitigé jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Après 1945, le niveau de vie de la classe ouvrière augmente et le public de ce quotidien populaire s'élargit.

Montréal-Matin aura ses épigones: dans les années 1950, plusieurs autres publications exploitent le même filon populaire. Des hebdomadaires se consacrent aux potins des milieux du spectacle et des variétés tandis que *Dimanche-Matin*, profitant de la relâche des quotidiens, rapporte les nouvelles sportives et les faits divers du samedi. Dans la même veine, *Le Journal de Montréal*, à partir de 1964, et *Le Journal de Québec*, à partir de 1967, seront les fers de lance du succès commercial de Pierre Péladeau. Ce magnat de la presse québécoise débute sa carrière comme éditeur de journaux, au début des années 1950, en acquérant un journal de quartier montréalais et une imprimerie offset. L'impression par procédé offset lui paraît présenter des avantages qu'il cherche à exploiter avec *Le Journal de Montréal*, lancé à la faveur d'une longue grève au journal *La Presse*. Le succès du quotidien de Pierre Péladeau n'est pas immédiat mais, profitant de conflits de travail dans diffé-

rents quotidiens montréalais, il étend progressivement l'auditoire de son journal jusqu'à ce que celui-ci s'impose, à la fin des années 1970, comme le principal quotidien québécois.

Toute la presse, aussi bien à Montréal et à Québec qu'en province, subit néanmoins les contre-coups de l'arrivée de la télévision. Celle-ci captive l'attention de l'auditoire en soirée et favorise les quotidiens du matin au détriment de ceux qui paraissent en après-midi. Mais, bien plus que la radio ou le cinéma, elle ravit aux journaux la faveur du public. Les éditeurs luttent contre la



Trefflé Berthiaume (1848-1915), éditeur du journal *La Presse* pendant 30 ans. Il en fait le plus grand quotidien de langue française en Amérique. (Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).

désaffection des lecteurs en augmentant la surface réservée au sport et en utilisant plus généreusement les illustrations. Ils ne reculent pas, non plus, devant les investissements importants que leur imposent le passage à la photocomposition et à l'informatisation de la production du journal, manifestant ainsi leur confiance en l'avenir.

Hier comme aujourd'hui, la presse répond aux besoins changeants d'une société dont l'évolution détermine celle des médias. Mais aujourd'hui beaucoup plus qu'hier, l'évolution de la société est conditionnée par les médias. ♦

* Professeur au département d'information et de communication, université Laval.